

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Guillaume Brac
Photographie : Alain Guichaoua
Son : Emmanuel Bonnat
Montage : Paola Termine
Production : Nicolas Anthomé

SEMAINE DU 21 AU 27 MAI

FANON

Jean-Claude Barny

Frantz Fanon, un psychiatre français originaire de la Martinique vient d'être nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation.

CE NOUVEL AN QUI N'EST JAMAIS ARRIVÉ

Bogdan Mureşanu

20 décembre 1989. La Roumanie est au bord de la révolution. Les autorités préparent les festivités du Nouvel An comme si de rien n'était ou presque mais le vernis officiel commence à craquer. Dans l'effervescence de la contestation, six destins vont se croiser. Jusqu'à la chute de Ceauşescu et de son régime.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 14 AU 20 MAI 2025



CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Guillaume Brac

2025, France, 1h03

2024

2025



GUILLAUME BRAC

Après des études en production à la Fémis, Guillaume Brac réalise et produit son premier court-métrage *LE NAUFRAGÉ* (2009), puis un moyen-métrage *UN MONDE SANS FEMMES* (2011), primé dans de nombreux festivals, avant de devenir un succès public et critique lors de sa sortie en salle. Il révèle à cette occasion Vincent Macaigne et Laure Calamy. En 2013, son premier long-métrage *TONNERRE*, présenté en compétition à Locarno, délaisse momentanément l'été, sa saison de prédilection, pour l'hiver, et s'aventure sur les rivages plus inquiétants du film noir. Aimant jongler avec les genres et les formats, il alterne en toute liberté courts et longs-métrages, fictions et documentaires. En 2018, il reçoit le Prix Jean Vigo pour *CONTES DE JUILLET*, un film semi improvisé, issu d'un atelier avec des jeunes comédiens. La même année sort *L'ÎLE AU TRESOR*, exploration buissonnière d'une base de loisirs en banlieue parisienne. En 2020, Brac revient à la fiction avec une comédie sur la jeunesse, *À L'ABORDAGE*, sélectionnée au Festival de Berlin, grand succès d'audience sur Arte et sortie en salle dans la foulée. En 2023, il réalise *UN PINCEMENT AU CŒUR*, première partie d'un diptyque documentaire sur les amitiés lycéennes, que vient compléter l'année suivante *CE N'EST QU'UN AU REVOIR* présenté à l'ACID à Cannes en 2024.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BRAC

Pourquoi ce désir de revenir tourner dans la Drôme quelques années après *À L'ABORDAGE* ?

Dans *À L'ABORDAGE*, j'avais filmé pour l'essentiel des jeunes originaires de Paris et de sa banlieue qui étaient de passage dans la Drôme, à Die plus précisément, le temps de quelques jours de vacances. Je ne connaissais pas encore intimement cette région et mon regard épousait le leur. D'une certaine façon, moi-même j'étais de passage. Au fil des années, cette région m'est devenue de plus en plus familière au point de m'y installer. J'ai eu à cœur, cette fois-ci, de filmer une jeunesse ancrée dans ce territoire, où elle s'est forgée des souvenirs, des valeurs, des idéaux communs. Les deux films ont été tournés à Die, mais pas du tout avec le même regard.

Dans votre film, la cité scolaire du Diois apparaît comme une microsociété, une utopie. Qu'est-ce qui vous a d'emblée intrigué en la découvrant ?

C'est un établissement public, le lycée de secteur. Il a donc sur le papier un fonctionnement similaire à la plupart des lycées en France. Mais il est situé dans une région très alternative et assez enclavée, nichée dans la vallée de la Drôme, au pied du massif du Vercors. Des années 60 jusqu'à aujourd'hui, beaucoup de hippies, de néo-ruraux s'y sont installés, souvent animés par des idéaux collectifs et communautaires.

Forcément, cet état d'esprit a imprégné ce lycée. Il dispose aussi d'un internat, proposant des options sport nature et cirque qui attirent des jeunes des communes et départements alentour ayant souvent des personnalités très affirmées. Et puis, la plupart des professeurs sont animés par des valeurs d'écoute et de partage, et dispensent un enseignement assez horizontal. Enfin, même s'il y a dans le Diois comme partout des problèmes de pauvreté, d'emploi, de logement, la vie y est sans doute un peu plus douce qu'ailleurs, ne serait-ce qu'en raison de la nature environnante, à la fois terrain de jeu, refuge, espace de rêverie. C'est une évidence, on ne vit pas la même jeunesse à Die ou à Hénin-Beaumont.

Quels principes vous êtes-vous fixés sur le tournage ?

Comme pour *UN PINCEMENT AU CŒUR*, la seule « règle » était d'essayer de ne pas interagir avec moi, ni avec le chef-opérateur ou l'ingénieur du son lorsque la caméra tournait. Sauf bien sûr pour nous demander de couper si elles le souhaitent. Nous avons fait des petits exercices filmés en amont pour leur permettre d'appivoiser la présence de la caméra. Nous nous sommes également mis d'accord sur le principe de discuter des scènes au préalable. Plus précisément, de choisir ensemble le point de départ, évidemment toujours lié à leurs préoccupations immédiates et à ce qu'elles vivaient à ce moment-là. Ensuite, ce sont elles qui emmenaient la scène là où elles le souhaitent. L'idée étant de ne pas faire un film sur elles, mais avec elles. La nuance est essentielle.